L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 FEVRIER 1883.

56me Année.

Dufour, Boumet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 23 FÉVRIER 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes à l'encan

Par D. E. Morphy, sur la levée, au pied de la rue Julie, mais.

Mais — Mais — Mais — Voyez l'annonce d'aujourd'hui de D. E. Morphy.

Aujourd'hui, 22 février, anniversaire de la naissance de GEORGE WASHINGTON, tous les bureaux publics, toutes les banques resteront fermés, et la milice paradera dans les principaux quartiers de la ville.

La célébration de cette date si chère et illustre ne sera pas ce qu'elle fut jadis parmi nous, mais il est permis d'espérer que les immortels principes de l'incomparable patriote ne s'effaceront jamais de nos mémoires et qu'à l'heure du danger ils seront nos guides et notre salut.

UNE CALOMNIE,

Nous avons souvent, trop souvent, entendu proférer, au Nord, des énormités sur l'état d'insalubrité de la Nouvelle-Orléans, aux époques de chaleur, mais rarement de la force de celle qui vient d'être commise, avant hier, à Washington, en plein Congrès, par M. Dunn qui, paraît-il, y représente l'Etat de l'Arkansas.

M. Dunn peut être un grand patriote et prendre un très louable souci de la santé de ses commettants, mais il a, en cette circonstance, un peu trop pêché par excès de zèle, et, passablement aussi, par excès d'ignorance.

Voici le fait :

Comme nous l'annoncions dans nos nos dépêches d'hier matin, on venait de présenter, à la Chambre, un amendement qui accordait au Bureau National de Santé une somme de $100,000, dont il pourrait disposer, à son gré, comme le lui dicteraient ses lumières et son expérience, en cas d'épidémie—lisez de fièvre jaune; car il est bien entendu qu'il n'existe au monde qu'une seule épidémie, celle de la fièvre jaune, qu'une seule ville susceptible de la subir, la Nouvelle-Orléans. Il peut mourir, chaque année, dans certaines villes du Nord ou de l'Ouest, des milliers de personnes d'une épidémie d'angine, d'une épidémie de typhus, d'une épidémie de petite vérole; personne n'y prête la moindre attention, on n'est qu'un accident vulgaire, presqu'une fantaisie que peut se permettre tout centre de population qui se respecte.—mais qu'un cas de fièvre jaune se déclare, si bénin soit-il, voilà le monde entier en émoi; la nouvelle-Orléans est mise en quarantaine, impitoyablement séparée du reste de l'humanité, et le Bureau National de Santé, qui est fort bien fait de venir étudier la question sur les lieux, afin d'en pouvoir parler savamment, *de visu*, au lieu d'en discourir vaguement, *de auditu*—le Bureau National de Santé se contente de lancer de loin des arrêts qui n'ont d'autre tort que de frapper à droite, quand le fléau éclate à gauche, et de jeter l'effroi dans tout un pays, sans lui fournir aucun préservatif contre le mal.

Il semble que bon nombre de représentants du Congrès n'ont qu'une assez médiocre opinion de nos lumières, en fait de fièvre jaune, puisque cette demande d'un crédit de $100,000, faite à son intention, a soulevé, parmi eux, une assez vive opposition. Au nombre des adversaires de la proposition, nous avons remarqué, sans surprise, l'honorable M. Ellis, qui, dans une vive improvisation, a laissé échapper, à l'endroit de cette réunion de savants, le mot de *humbug*. Le terme est peut-être un peu vif, mais M. Ellis est Louisianais; comme tel, il a vu de près le fléau; il en connaît quelque chose, il a dû s'apercevoir, plus d'une fois, de la parfaite incompétence du Bureau National de Santé, en pareille matière, et il ne nous étonne nullement qu'il ait traité ce corps savant d'une façon un peu cavalière. La majorité de la Chambre a été de son avis, puisqu'elle a rejeté le crédit demandé.

C'est à ce propos que M. Dunn a pris la parole. Il a porté une terrible accusation contre le Bureau de Santé de la Louisiane; il lui a reproché, toutes les fois que le fléau éclatait à la Nouvelle-Orléans, d'en cacher, le plus longtemps possible, l'existence au monde extérieur, et d'exposer ainsi tout un pays aux ravages de la peste, dans l'unique but de maintenir en pleine activité le commerce de la Louisiane.

Nous ne savons à quelle source le représentant de l'Arkansas a puisé ce renseignement; c'est non seulement une erreur, mais une calomnie grossière, contre laquelle nous ne saurions assez vivement protester. S'il y avait un reproche à faire aux divers bureaux de santé qui se sont succédé, depuis longues années, à la Nouvelle-Orléans, ce serait, peut-être, d'être trop souvent dans l'excès contraire, d'avoir trop hâtivement jeté le cri d'alarme et effrayé, sans juste raison, le monde entier.

On a même vu, et nous ne nous trompons, certaine de leurs membres, fort intelligents, du reste, et fort intelligents, signaler, publiquement, comme cas de fièvre jaune, telle ou telle maladie qui n'avait rien de commun avec elle, parce qu'emportée par le vent, ils n'avaient pas laissé aux véritables symptômes du fléau le temps de se développer. Faut-il rappeler les les mesures extrêmes de notre Bureau de Santé, en 1878? et ne sait-on pas que toutes ces rigueurs n'ont sauvé personne, n'ont servi qu'à grossir le mal? Finissons-en donc, une bonne fois, avec ces accusations injustes portées par la jalousie, avec ces calomnies dictées par les rivalités commerciales; et les cent soixante-dix millions de valeur que, depuis deux ans, notre ville a subi une très heureuse transformation, au point de vue sanitaire, que, sous le rapport de la salubrité, elle peut hardiment jeter le gant aux autres grandes villes de l'Amérique du Nord.

Pas une seule d'entr'elles, probablement, ne serait en état d'exposer des tables de mortalité aussi peu chargées que celles de la Nouvelle-Orléans, dans les deux étés derniers, et la métropole du Sud peut se vanter d'être, à l'heure qu'il est, une des plus saines, sinon la plus saine, de l'Union. C'est ce qui, nous en avons la ferme conviction, la place désormais au-dessus des tentatives de spéculateurs dont l'avidité ne connaît aucune borne, et de communautés commerciales dont la rivalité ne connaît aucun scrupule.

Le Temps :

Les journaux légitimistes publient une lettre écrite, il y a une quinzaine de jours, par M. le comte de Chambord, à l'occasion de la mort d'un homme qui a été longtemps le chef du parti légitimiste dans l'Isère, M. du Pont de Gault. Cette lettre ne se distingue guère, ni quant à la forme, ni quant au fond, des nombreuses missives envoyées de Frohsdorff ou de Goritz aux familles royalistes, tant soit peu marquantes, qui viennent de perdre un de leurs membres. Toutefois, cette dernière épître vaut peut-être qu'on lui accorde quelque attention.

Ce sont les honneurs militaires rendus au cercueil de Gambetta qui ont fourni à M. le comte de Chambord un nouveau prétexte pour exciter l'armée contre le gouvernement de la République. Après avoir adressé les condoléances d'usage à la famille de l'ancien officier de la garde royale, le chef du parti royaliste se lance de ce que ce fidèle serviteur soit mort assez à temps pour ne pas voir "l'armée associée à une manifestation païenne où se trouvaient confondus dans un même sentiment l'indignation du chrétien et l'humiliation du soldat". Ces lignes indiquent à quel point M. le comte de Chambord et ses conseillers vivent dans un monde à part, où toutes choses leur apparaissent sous un jour qu'on pourrait appeler fantasmagorique et où la réalité des faits est complètement méconnue. Il faut, effectivement, être dans l'ignorance la plus absolue de l'esprit de l'armée pour s'imaginer que celle ci puisse considérer comme une humiliation la participation aux funérailles de Gambetta; il est, au contraire, à présumer que si elle eût été mise à l'écart dans ces grandes obsèques, elle n'aurait ni compris ni volontiers accepté cette exclusion; car il est de notoriété publique que Gambetta jouissait d'une véritable popularité dans tous les rangs de l'armée, popularité due, indépendamment de toutes les autres raisons, à sa préoccupation constante d'une puissante organisation militaire. M. le comte de Chambord a donc fait absolument faute route lorsqu'il a parlé "de l'humiliation du soldat" à propos des funérailles de Gambetta. S'il eût pris la peine d'interroger là-dessus quelques membres de l'armée, officiers ou soldats, il aurait été à de démontrer, une fois de plus, combien les royalistes s'abusent sur les sentiments à peu près unanimes de l'armée en ce qui concerne les Bourbons.

Ces sentiments, on a pu, cependant, s'en rendre compte dans des circonstances mémorables. Lorsque, après le renversement de M. Thiers par la coalition monarchique, il s'est agi d'une restauration de la royauté légitime, M. le maréchal Mac-Mahon, consulté sur l'attitude de l'armée en présence d'un retour du drapeau blanc, a prononcé ces mots si connus qui ont coupé court à toutes les tentatives royalistes: "Si on voulait imposer le drapeau blanc à l'armée, les chassepots partiraient tout seuls." Le maréchal avait ainsi exprimé alors, sous une forme saisissante, le véritable esprit de l'armée. Cet esprit est aujourd'hui ce qu'il était il y a huit ans, ce qu'il a toujours été, on peut le dire, depuis le commencement du siècle. M. le comte de Chambord et ses partisans feront bien de le comprendre, car, s'ils comptent, pour utiliser enfin les fameuses voitures de gala préparées en 1873, sur un revirement de l'armée en leur faveur, et sur la prétendue humiliation que nos soldats auraient éprouvée en rendant les honneurs militaires à un citoyen illustre, ils ne pourront que provoquer le sourire du public et de l'armée elle-même.

Horsford's Acide Phosphate

Est recommandé, pour le mal de tête occasionné par l'indigestion, et toutes les fois qu'on éprouve de la lenteur et un manque d'énergie.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde illustré du 3 février.

Information scientifique.

Dans ce siècle de progrès on est toujours à la recherche de quelque chose de nouveau, soit dans le domaine de l'industrie domestique, ou dans le domaine du règne plus fécond de la science. Vingt savants ont fait des expériences multipliées pour s'assurer de la valeur curative d'un médicament nouvellement découvert, le "Salicylate", et l'a cet déclaré que c'était un remède souverain pour le Rhumatisme, la Goutte et la Névralgie,—le plus efficace qui ait jamais existé. Le succès est infaillible dans tous les cas.

La République française :

Les ravages du fléau qui menace de détruire la richesse viticole de la France ont eu pour conséquence de donner en Algérie, à la culture de la vigne, un développement extraordinaire. La superficie des terres plantées en vigne, qui atteignait à peine 20,000 hectares en 1879, dépassait en 1881 31,000 hectares, et, loin de se ralentir, ce mouvement, favorisé par les merveilleux résultats obtenus jusqu'ici, paraît devoir suivre une sorte de progression géométrique.

Mais il ne faut pas se le dissimuler: les espérances que les heureux débuts de la culture de la vigne ont fait concevoir à nos compatriotes algériens ne pourront se réaliser qu'autant qu'ils auront réussi à se préserver du phylloxera. Déjà un certain nombre de mesures protectrices ont été édictées dans le but de prévenir l'introduction du terrible insecte en Algérie: l'importation des raisins, sarments, fruits verts, arbustes, etc., a été interdite sous les peines les plus sévères, et l'on aurait tout lieu d'espérer que la viticulture algérienne pourrait se développer à l'abri du fléau si l'on était assuré que ces prohibitions seront respectées. Malheureusement, l'expérience a prouvé qu'il n'en était rien.

L'administration de l'agriculture s'est émue de cette situation; elle a pensé qu'elle devait se prémunir en vue de cette éventualité, et elle s'est préoccupée de rechercher les moyens d'arrêter le mal à ses débuts, de façon à en empêcher la propagation; elle a élaboré à cet effet un projet de loi que la commission supérieure du phylloxera a adopté dans sa dernière session. Voici quelle est l'économie générale de ce projet:

Dès qu'un symptôme de maladie se manifeste dans un vignoble, le propriétaire doit en fermer cet lieu d'où avisier le maire de sa commune. L'administration ainsi prévenue envoie un délégué chargé d'examiner les vignes malades. Si la présence du phylloxera est constatée, le gouverneur général prend un arrêté portant déclaration d'infection. Cette déclaration entraîne la destruction des vignes reconnues malades, l'incinération des ceps, tateurs, échalas, feuilles, etc., la désinfection du sol, l'interdiction de toute nouvelle plantation de vigne pendant un temps qui ne pourra pas dépasser cinq ans, etc.

M. Giers, le lundemain même de sa rentrée à Saint-Pétersbourg, a été reçu en audience par l'empereur Alexandre.

On écrit, de Londres, à la *Correspondance politique* :

M. Barrère, arrivé à Londres pour prendre part aux séances de la conférence du Danube, a eu plusieurs entrevues avec lord Granville.

On assure qu'afin d'écarter les prétentions de la Roumanie, M. Barrère aurait formulé la proposition de ne nommer les employés de la commission danubienne que pour trois ans; cela fournirait à la Roumanie la possibilité d'obtenir le remplacement des employés qui ne lui seraient pas de sa faveur. Du ne sait pas encore quelle sera l'attitude de l'Autriche-Hongrie relativement à cette proposition. Quant à la France, elle paraît actuellement mieux disposée que naguère pour la Roumanie. Quoi qu'il en soit, il est probable que les séances de la conférence du Danube prendront beaucoup plus de temps qu'on ne l'avait cru d'abord.

Le Caire, 17 février—Un détachement des nouveaux gendarmes a capturé cinq brigands à Cherbiah.

THEATRE DE L'OPERA.

Bénéfice de M. Tournié.

Pour venir le dernier de la série, le bénéfice de M. Tournié n'arrivera pas trop tard, comme les carabiniers des *Brigands*. J'imagine même que la salle de l'Opéra contiendra malaisément ceux qui y ont pris rendez-vous pour ce soir.

Il est bien qu'il en soit ainsi; il est bon qu'à la fin d'une saison le public fasse fête à tout sujet qui a la valeur d'une véritable individualité artistique. Ces récompenses, si douces, si flatteuses, données à des artistes dignes de ce nom, ne peuvent que les attirer ici en plus grand nombre. Or dire que M. Tournié est l'un de ceux-là, c'est avancer une proposition dont la sentonnance n'est pas difficile.

Cela est sérieusement concédé par tous, et surtout par ceux qui se sont abstenus de lui adresser des éloges stéréotypés, et qui, en le suivant dans les divers rôles de son répertoire, n'ont pas hésité à signaler les défauts aussi bien que les qualités. A ce seul genre de critique M. Tournié attache du prix, je n'en doute point, et même dans un dernier article P. P. O. il n'aimerait pas les louanges banales.

M. Tournié n'est pas seulement un tempérament, une nature vibrante, se chauffant en plein soleil méridional, c'est aussi un musicien distingué, qui ne s'est risqué à la scène qu'après s'être bien armé pour le combat. Ces armes, des études longues et intelligentes les lui ont fournies, et quand il a abordé le théâtre il avait une connaissance profonde du chant.

Ce sont ces premières études qui lui ont vaincu cette conduite de voix, si précieuse, alors surtout que viennent ces défaillances d'organe dont on ne peut être exempt à la suite d'une carrière laborieuse et déjà longue. C'est grâce à la bonne éducation musicale qu'on met la nature à la raison quand elle fait ainsi de la rébellion. M. Tournié est si avancé dans cet art qu'il est toujours prêt; que jamais il ne se surmène, jamais il ne cause une halte dans un répertoire. Il a l'économie de lui même.

C'est ce que deux saisons ont victorieusement prouvé ici, et cette faculté de résistance est bien rare par la musique qui s'écrit, par les redoutables ascensions dans lesquelles les compositeurs maintiennent les ténors.

Disons-le tout d'abord, on s'affectionne au chant de M. Tournié, un chant de race. Il ne recourt pas à cette charlatanerie du cri dont on se lasse si vite; il chante avec trop de sincérité pour user d'un tel expédient.

Ce qui tout d'abord charme en lui, c'est précisément cette sincérité; c'est cette façon complète dont il s'absorbe dans cette mélodie qu'il interprète. Tout son être s'y mêle, et pour me servir d'une phrase banale sans doute, mais qui exprime bien la pensée qu'elle porte, il croit que c'est arrivé.

Croire que c'est arrivé! C'est là un des plus puissants moyens d'action de l'art, qui n'existe pas, qui ne peut exister sans conviction.

La distinction de son goût lui fait dédaigner les enluminures.

Tout d'abord il vous frappe par ses larges allures dans le chant et dans le récitatif. Non seulement il déploie ce dernier avec ampleur, mais il le détaille, il le dramatise en artiste qui analyse minutieusement; et qui sent jusqu'au vif. Mais ce n'est pas assez de sentir, il faut transmettre ses sensations, et ce don de communicativité M. Tournié le possède. Son organisation est sympathique.

Il sait les caresses qui sont dans une idée musicale et il cherche à lui faire donner tout ce qui est en elle.

Il a la suite dans ses idées; de là ces délicatesses de son, ces teintes douces qui séduisent. Il manie avec dextérité sa palette, mais c'est avant tout à ces lignes tendres qu'il se complaît; il ne les emploie jamais. Il y a chez lui du pastel; c'est du miniatural. Et cependant il fait grand aussi parfois, quoique ses moyens voyagent soient maintenant limités. Et vous savez pourquoi.

C'est qu'il procède sien point par éclats, par lumière crue, brutale, mais par des oppositions habiles, et le forte qui, succède ainsi au piano double un effet, quoique cependant le volume dépassé soit de beaucoup moindre que celui qu'on rencontre chez tant de ténors dits *forts*, mais qui sont fort malfaisants aussi, tant ils abusent des vigueurs. Grâce à cette juxtaposition de sons éteints et de sons en lumière l'artiste obtient des effets de force comme jouit à l'heure il avait obtenu des effets de douceur.

On remarque souvent chez M. Tournié de la nervosité; cela même inquiète souvent; on dirait qu'il se livre à un immense effort pour arracher le son; mais le son lui obéit, il est touchant, il se produit avec son expression propre.

Un trait caractéristique chez lui: cette voix s'échauffe, s'affermit même, à mesure que l'ouvrage marche; dans les dernières scènes d'un opéra, elle gagne toujours en flamme, en sympathie, en portée.

M. Tournié aura certainement beaucoup contribué à développer ici le goût musical; il cède rarement à la fantaisie de ceux qui poussent les chanteurs à des explosions, qui veulent avant tout l'intensité du son. Il a singulièrement élargi les rangs de ceux que j'appellerai l'extrême gauche de l'art, les rangs de l'école du cri.

Nous avons eu ici, à d'autres époques, quelques-uns de ces malfaiteurs—parmi les ténors surtout—qui bombardaient le public de notes hurlées, sans sentiment, sans expression, du son, rien que du son, et parfois de la plus pitoyable qualité. Ils étaient partis qu'on les entendait encore. Et ils s'en allaient, décidés à rouvrir leur feu sur d'autres victimes; persuadés que la majorité avait jubilé à ces débauches de sons, et sans se douter que l'oreille bien apprise a aussi ses rancunes.

Ces hurleurs ne planteront plus leurs tentes à la Nouvelle-Orléans, je l'espère; s'ils s'y hasardaient à nouveau, ils auraient certainement à se passer des sourdines.

A sa valeur comme chanteur M. Tournié joint un talent de comédien très distingué; talent qui, quoiqu'en disent bien des italiens, sert puissamment à asseoir la conquête du public. Là encore il apporte tout le soin d'un artiste qui comprend les éléments dont se compose le drame lyrique. Si bien que si, par malheur, il perdait entièrement sa voix, il lui resterait encore, au cas où il voudrait prolonger sa vie de théâtre, les ressources d'un acteur de mérite.

Et à ce propos un mot. Il est des sujets d'opéras, très remarqués à la scène, qui y comptent de nombreux triomphes, mais qui, sortis de ce cadre, paraissent ne plus se ressembler à eux-mêmes, et perdent notablement de leur valeur. En dehors de ce prestige, de ces entraînements du théâtre, ils pâlissent, ils s'amoindrissent.

Dans une salle de concert, dans un salon le charme disparaît presqu'entièrement. Il n'en est pas ainsi de M. Tournié. Dans un salon, au piano, la voix tout à fait à découvert, il se fait encore écouter avec le même intérêt. Dans une romance la plus simple, la mélodie la plus naïve en retrouve son âme, en rêverie; celles-ci font oublier les atténtes évidentes qu'a subies la voix.

Hier encore on pouvait s'en convaincre au succès qu'il retrouvait à l'élégante soirée de Mme S....., soirée à laquelle j'ai mille fois regretté de ne pouvoir assister.

Ce soir le public redira à l'heureux bénéficiaire, mieux que je ne pourrais le faire, qu'il apprécie avant tout le chant, et qu'il sait oublier certaines lacunes chez l'artiste qui les rachète par le sentiment et le cœur.

—Demain en matinée *La Mascotte*, et le soir, pour la clôture définitive, *L'Africaine*.

—Par une annonce insérée plus loin on verra que M. Défosses donne rendez-vous à ses abonnés, demain soir au théâtre, à 9 heures, dans le but d'arrêter des dispositions relatives à la saison théâtrale 1882-84.

L. PLACIDE CANONGE.

THEATRE ST-CHARLES.—On sait que *Zara* est l'ouvrage où Mlle Annie Pixley s'est gagné une réputation aux Etats-Unis, et que le public de la Nouvelle-Orléans partage en cela le jugement de New-York et autres villes importantes. C'est donc dans cette pièce qu'elle s'est fait applaudir jusqu'ici au St. Charles. Aujourd'hui l'affiche y change; à *Zara* succède *M'Liss*, une œuvre qui jouit par si de la vogue et qu'interprète fort bien la jeune comédienne. Nous la recommandons à nos lecteurs.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Aujourd'hui avant-dernière soirée de la comédie-drame *Hazel Kirke*. Le rôle d'Hazel est tenu par Mme Miller, dont le nom d'artiste est Bijou Heron. Elle est fille d'une comédienne qui eut une longue période de succès, Matilda Heron. Elle a le bon péché de la jeunesse—20 ans à peine—et par conséquent il y a encore de l'inexpérience en elle; mais inexpérience qui se sauve par son intelligence et de la finesse. De plus le visage et la personne sont sympathiques, si bien qu'elle devient vite la favorite du public. Un de nos collègues dit que son meilleur rôle est celui qu'elle tient dans *Honeymoon* (*La Lune de Miel*). Cependant elle ne l'a pas joué ici. Pourquoi? Est-ce parce qu'elle est mariée depuis trois semaines à peine, et qu'un sentiment de délicatesse—un sentiment tout féminin—la détourne de porter à la scène ma vie réelle?

Quoi qu'il en soit elle a réussi ainsi que la troupe dont elle fait partie, et vous pouvez en juger encore aujourd'hui et demain, car *Hazel Kirke* restera sur l'affiche jusqu'à dimanche.

GRAND OPERA HOUSE—Aujourd'hui, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Washington, il sera donné une Matinée avec *Uncle Tom's Cabin*. Ne pas oublier que Washington eût aussi des esclaves, et que, comme tant d'autres maîtres méconnus, salomnides, il les traita avec une bonté qui ne se démentit jamais.

Uncle Tom's Cabin sera représenté aussi le soir.

TROUPE FARANTA.—Il s'est ouvert, depuis hier, au coin des rues Bourbon et Orléans un spectacle des plus variés et spécialement destiné aux dames et aux enfants, porte l'annonce publiée dans nos colonnes. Nous n'avons point encore visité l'établissement et ne parlons donc que par ouï dire. On peut, du reste, satisfaire sa curiosité à bon marché; le prix d'entrée est de 10 cents.

Londres, 17 février—Conformément aux réquisitions de la prison de Kilmainham MM. Davitt, Healy et Quinn sont enfermés séparément pendant 22 heures chaque jour et ne peuvent rester ensemble que deux heures pour prendre de l'exercice. M. Tevelyan, secrétaire en chef pour l'Irlande, interrogé sur ces faits à la Chambre des Communes, a dit qu'on avait pour les prisonniers tous les ménagements nécessaires pour leur santé.

Du Dr S. W. Hunter, Baltimore, Maryland.

...Ayant eu occasion de faire usage de Celdes's Liquid Beef Tonic, je me plais à le recommander comme une excellente préparation à l'état à la fois en aliment et en tonique, et possédant sous ce double rapport des propriétés tant remarquables qui refont le sang, fortifient la santé et accélèrent la vigueur. (Rapport vrai à la lettre.)—GOLDE n'en prenez pas d'autres chez les pharmaciens.

La poste nous a transmis, hier, le No 2 du "Sould College Courant", publié dans notre ville. Nous y avons remarqué deux articles "Does education pay?" et "Illiteracy and Crime".

Londres, 17 février—On a annoncé que le prince Gortschakoff se mourait à Nice. La nouvelle est inexacte. La personne qui est malade dans cette ville est un cousin du prince.

Madrid, 1er février, 10 h. 40, soir.

Jeudi la Chambre des députés a approuvé la prorogation des traités de commerce existants en octobre 1882 avec l'Allemagne, la Suisse, la Belgique, et accordant à ces pays le traitement de la nation la plus favorisée.

L'issue des négociations à jusqu'ici été très incertaine parce que les puissances dont il s'agit veulent faire de la nation la plus favorisée le point de départ de concessions réciproques et exigent rigoureusement le réglementation des certificats d'origine. On veut éviter ainsi les inconvénients qui ont à peu près annulé les traités de commerce franco-espagnols. L'Espagne déclare qu'il lui est impossible de rien accorder au-delà du traitement de la nation la plus favorisée, ma elle n'en continue pas moins à insister, surtout auprès de l'Allemagne, pour obtenir une réduction des droits sur les vins et sur les liqueurs.

Madrid, 1er février, 11 h 15, soir.

Les réformes promises aux colonies et les réclamations très catégoriques des députés autonomistes et démocrates de Cuba et de Porto-Rico causent un certain tiraillement au sein du ministère et dans tous les partis espagnols. Les hommes d'Etat les plus éminents reculent devant les actions libérales qu'ils ont souvent annoncées eux-mêmes, et se cachent point leurs préférences pour l'introduction dans les réformes coloniales, et surtout pour l'ajournement des questions brûlantes. Il s'envisagent au fond les réformes économiques, politiques et douanières, et les restrictions apportées au pouvoir des vice-rois comme une chaîne d'événements dont les conséquences logiques seraient le relâchement des liens qui lient la métropole et le rapprochement des colonies avec les républiques américaines, rapprochement fondé sur les intérêts commerciaux et sur les tendances autonomistes.

La métropole craint que ce mouvement n'aboutisse un jour à la séparation, et c'est ce qui inspire une profonde méfiance aux chefs des partis espagnols. Aussi s'explique-t-on leurs hésitations en face de problèmes déclarés urgents par les députés libéraux des Antilles. Ceux-ci rappellent les espérances fondées par les colonies sur les promesses du maréchal Campos, d'autant plus que le régime encore en vigueur, à Cuba même, pour les questions relatives à l'esclavage, ne sera complètement abrogé qu'en 1889.

Berlin, 17 février—L'abbé Liszt a été profondément affecté par la nouvelle de la mort de Wagner, au point qu'il en est tombé malade.

Le comte de Chambord a adressé au petit-fils de M. du Pont-de-Gault, décédé récemment et qui fut le chef des légitimistes dans l'Isère, la lettre suivante que publie le *Courrier du Dauphiné*:

Goritz, le 15 janvier 1883.

Vous avez raison, monsieur, d'appeler le comte du Pont-de-Gault, votre grand-père, l'un des plus fidèles serviteurs de la France et de son Roi. Tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre durant la longue carrière, accablé des plus terribles épreuves physiques et morales, disent, comme vous, que le digne vieillard Roi vous m'annonces la mort, était aussi et pardessus tout le fidèle serviteur de Dieu.

Un grand sujet de consolation pour moi a toujours été de voir ceux en qui j'avais mis ma confiance, imposer à tous le respect dû à la fermeté des principes et à la dignité de leur vie. Monteynard, Sisteron, Pont-de-Gault, pour ne citer dans leur province que ceux dont nous déplorons la perte, me donnent le droit d'être fier de mes amis, et l'universalité des hommages rendus à leur mémoire dit assez haut que la cause du droit et du dévoirment servie par eux, est bien celle de la vérité et de la justice.

Pont-de-Gault fut en tout l'homme du devoir et de l'honnêteté. Je n'ai pu lire sans émotion le passage de son testament que vous me transmettez, et où il a si admirablement résumé toutes les aspirations de son âme. Il voulait pour son pays la gloire, le bonheur et la vraie liberté, et il avait compris qu'en dehors du principe de l'hérédité de la monarchie traditionnelle, c'était poursuivre une chimère que de rêver la réalisation de ces biens; aussi avait-il voué un dévouement sans bornes au représentant du principe nécessaire, resté, grâce à Dieu, intact entre mes mains.

Soyez auprès de votre vénérable grand'mère mon chaleureux interprète et celui de son fils. Puissent son courage et sa résignation être à la hauteur du nouveau sacrifice qui lui est demandé!

Dieu a daigné, du moins, épargner à celui qu'elle pleure, et que vous pleurez avec elle, une suprême douleur. Il a rappelé à lui le vieil officier de la garde royale, cette personnification et haute de l'honneur militaire, pour empêcher son cœur de ressentir un coup plus terrible que tous les autres, en voyant l'armée associée à une manifestation païenne où se trouvaient confondues, dans un même sentiment, l'indignation du chrétien et l'humiliation du soldat.

Vous n'oublierez jamais, je le sais, ni vous, ni les vôtres, les leçons et les exemples de votre aïeul. Vous m'en donnez l'assurance, et je sens sûr que vous n'y faillirez pas.

Comptez, mon cher filleul, sur ma sincère affection.

HENRI.

La Croix Fédérale, organe suisse publié à New York :

Le Pionnier publie un tableau statistique duquel il résulte que le temps d'école se compose de 6 années dans 7 cantons [ceux de Zurich, Zoug, Obwald, Nidwald, Bâle-Campagne, Appenzell-Int. et Uri]; de 7 années dans 7 autres cantons [Bâleville, Genève, Saint Gall, Glaris, Schwyts, Appenzell-Ext. et Lucerne]; de 7 ans et demi à Soleure; de 8 dans les cantons de Shaffhouse, Grisons, Argovie, Tessin et Valais, de 8 et demi dans celui de Thurgovie, et enfin de neuf dans ceux de Berne, Fribourg, Neuchâtel et Vaud. Ajoutons que, dans ces trois derniers Etats, les commissions d'école sont autorisées à dispenser de l'école [sans examen] les enfants de 13 et même de 12 ans, de sorte qu'il n'y a que le canton de Berne qui exige une fréquentation pendant 9 années entières.

Les sacrifices faits par élèves dans chaque canton sont aussi indiqués dans ce tableau: Bâle-Ville [55 fr.] dépense de beaucoup les autres Etats: viennent ensuite Saint-Gall et Neuchâtel [45 fr.]; Zurich et Schaffouse [30 fr.]; Genève, Glaris, Argovie, Thurgovie, Berne et Vaud [25 fr.]; Zoug, Lucerne et Soleure [20 fr.]; Bâle-Campagne, Schwytz, Appenzell-Ext., Grisons, Tessin et Fribourg [15 fr.]; Obwald, Nidwald, Appenzell-Int. et Uri [10 fr.] et Valais [5 fr.].

—Suivant une correspondance adressée à la *Nouvelle Gazette de Zurich*, ce ne sont pas seulement les trois villes argoviennes et Winterthour qui se trouveront ruinées dans l'affaire de la Nationalbahn. Les villes indirectes de cette affaire seront beaucoup plus graves. La faillite de Winterthour entraînera celle de la Compagnie du Tonnerbahn, et cette dernière aura, à son tour, pour conséquence, la faillite des communes intéressées à la construction de la ligne, Sem, Zell, Turbenthal, Wyla, Bauma, Sternenberg, Fischenthal et Wald, qui ont garanti avec Winterthour un emprunt de trois millions de la Compagnie. Dans ces huit communes, l'impôt local a atteint, depuis quelques années, le taux énorme de 13 à 14 pour mille; il ne saurait donc être question de l'élever encore.

—Depuis quelque temps, on exporte du lait de Schupfheim en de l'Entlebuch, pour Paris. Ce lait est conservé d'après un procédé dont M. le professeur Felder, de Lucerne, est l'inventeur, et peut, à ce qu'on assure, être gardé pendant quinze jours sans se gâter, ni prendre un mauvais goût.

—La commission économique du Grand Conseil de Berne recommande l'obtention d'une subvention de 150 mille francs pour la ligne locale Tavannes-Tramelan.

—Le correspondant d'un journal bâlois annonce que M. Kern rentrera de Mentos à Paris, et de retour en cette ville, la colonie lui offrira une fête pendant laquelle on lui remettra un album avec 25 à 30 mille signatures. Il est question de louer à cet effet un théâtre ou même l'Hippodrome, et, pour saluer son représentant, la colonie défilerait devant lui.

—Les Sociétés romandes, particulièrement les Neuchâtelois, qui auraient besoin de renseignements divers sur leur pays, famille, etc, peuvent s'adresser à notre correspondant FREDDO B., rue du Marché, No 1, à la Chaux-de-Fonds, qui offre avec plaisir de faire les démarches nécessaires pour rendre service à ces compatriotes à l'étranger.

Marié hier, le 21 février, à cinq heures du soir, à l'église des Jésuites M. ALBERT MANUEL à Mlle BLANCHE JAUBERT, tous deux de cette ville. Pas de cartes. Les journaux de New York sont priés de reproduire cet avis.

Décédé hier soir, à 9 heures et demie, à l'âge de 47 ans, ETIENNE POUY, natif de Cocon, Basses-Pyrénées, France. Son ami et connaissance, ainsi que ceux de son frère Dominique Pouy, sont priés d'assister à son funérail ce qui aurait lieu cette après midi à 4 heures. Le corps est exposé rue St-Philippe No 102 entre Dauphine et Bourgogne.

De la part de son ouvrier et de son frère.

Décédée, hier matin, à trois heures et demie à l'âge de 59 ans, dame Vve IRENE AGLAE SALZWAN, maître de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 11 heures. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, rue Bédéré, entre Dauphine et Royale.

De la part de sa famille.

THEATRE DE L'OPERA.

A. J. DEFOSSEZ.....DIRECTEUR

Vendredi, 23 février 1883,

Dernière Matinée de la saison,

A la demande générale,

LA MASCOTTE,

Opéra comique en 3 actes, musique d'Audran. Mmes Alice Reine Rose Stella—Tony Reine, Pagot, Kruth.

Vendredi, 23 février 1883,

Positivement la dernière soirée de la saison,

L'AFRICAINE,

Grand opéra en 5 actes de Meyerbeer. MM. Tournié, Dufrat, Jordan, Mmes Fouquet, Hasselmans.

NOTICE SPÉCIALE.

Matinée les abonnés du Théâtre de l'Opéra sont respectueusement invités à se rendre au Club de l'Opéra Vendredi Soir, à 9 heures, pour prendre un arrangement relatif à la saison théâtrale de 1883 84.

22 fév—2t A. J. DEFOSSEZ, Directeur.

Toutes les Spécialités-Etoiles de FARANTA

Sous un gigantesque Pavillon,

Toutes les après midis et tous les soirs, commençant ce soir,

Mercredi, 21 Février 1883,

Situé au coin des rues Bourbon et Orléans.

Grand Amusement pour le public.

Spectacle gai, plaisant, strictement moral, organisé pour l'amusement des dames et des enfants.

Prix s'accordant avec la pénurie du temps.

ENTRÉE, SEULEMENT 10 CENTS

Le spectacle le meilleur marché au monde.

21 fév—

Bonne occasion.

A vendre pour cause de départ.

2 meubles de chambre à coucher, un en Palissandre massif, servant des ateliers de M. Mallard, un autre plus simple en noyer.—A aussi un bureau ministre en Palissandre. S'adresser 106 rue de l'Esplanade, coin Dauphine.

22 fév—en 25 fév

Le navire italien ROSALIA, capitaine Lengobardo, venant de Marseille, commencera le déchargement JEUDI, le 22 courant, au pontons No 16, 2me district. Les consignataires sont prié de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre des consignataires, lequel ne sera donné que sur paiement du fret et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et consignée sur la levée.

BARSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

Il le capitaine ni les consignataires de navire italien ROSALIA, de Marseille, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage du dit navire.

21fév—3t BARSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Co.—28 rue Carondelet—Nlle-Orléans, 17 Février 1883.—L'élection annuelle de directeurs de cette compagnie, aura lieu à ce bureau MERCRED